

## **De belles fontaines**

Pas de réseau d'eau en ce temps temps-là. Donc pas d'abreuvoirs dans les écuries. Sitôt après la traite, on mène le bétail à la fontaine. On fera de même en fin d'après-midi, avant ou après la deuxième traite.

Cette sortie à cela de bien et de bon que le bétail peut au moins retrouver le grand air deux fois par jour, donc s'ébattre. Et qu'il puisse le faire par tous les temps, n'est nullement un problème. Les vaches, les chevaux, le jeune bétail, affronteront même la tempête, et même les froids intenses, pour aller boire à la fontaine. Au cas bien entendu où il y a toujours de l'eau en abondance. On se pose la question aujourd'hui, alors que nos fontaines n'ont de l'eau qu'en intermittence, beaucoup d'eau lors des grandes pluies, et plus d'eau du tout lors des périodes de sec, si l'absence d'eau était déjà connu, et dans quelles conditions et comment on pouvait y palier.

Mais imaginons toujours de l'eau en suffisance. Dans les pires cas, on serait allé au lac ou à l'Orbe.

Belles fontaines, avec de beaux bassins, taillés déjà en bois, puis, avec l'arrivée des carrières de Vaulion, en ce beau calcaire du Jura. Chaque village commanda ses bassins de pierre, sauf un, celui des Charbonnières ! Il est vrai qu'alors toutes les fontaines étaient gérées en cette agglomération par des sociétés privées, et que celles-ci, dans la plupart des cas, tiraient le diable par la queue. D'où leurs difficultés à investir dans un ou plusieurs de ces beaux bassins dont la plupart font encore l'honneur des villages qui ont su les acquérir.

La taille des fontaines et leur charroi de Vaulion à la Vallée, toute une aventure que nous avons contée en d'autres lieux.

Nous voilà donc avec des fontaines et le troupeau de chaque écurie que l'on mène s'y abreuver deux fois par jour. L'hiver, il y a la marque du passage de toutes ces bêtes dans la neige. Le village en conséquence vit réellement. Est animé non seulement du passage des hommes, mais aussi de toutes les bêtes qu'ils accueillent dans leur ferme.

A chaque abreuvement, le bétail laissera sa trace par de nombreuses bouses. Cela donnera ce que l'on nomme à l'époque le râblon. Râblon : de râbler, soit râcler le fumier sur un sol quelconque. Et bien ce râblon, qui donnait le précieux fumier si nécessaire pour engraisser les champs, était misé !

On ne gaspillait surtout rien, en ce temps-là.



Abreuvement à la fontaine du haut au Lieu. La dite donne à fond. Seule photo à notre connaissance d'un troupeau à la fontaine.